

# *Un arc de triomphe*

*Tout ce qu'ont dit les hirondelles*

*Sur ce colossal bâtiment,*

*C'est que c'était à cause d'elles*

*Qu'on élevait un monument.*

*Leur nid s'y pose si tranquille,*

*Si près des grands chemins du jour,*

*Qu'elles ont pris ce champ d'asile*

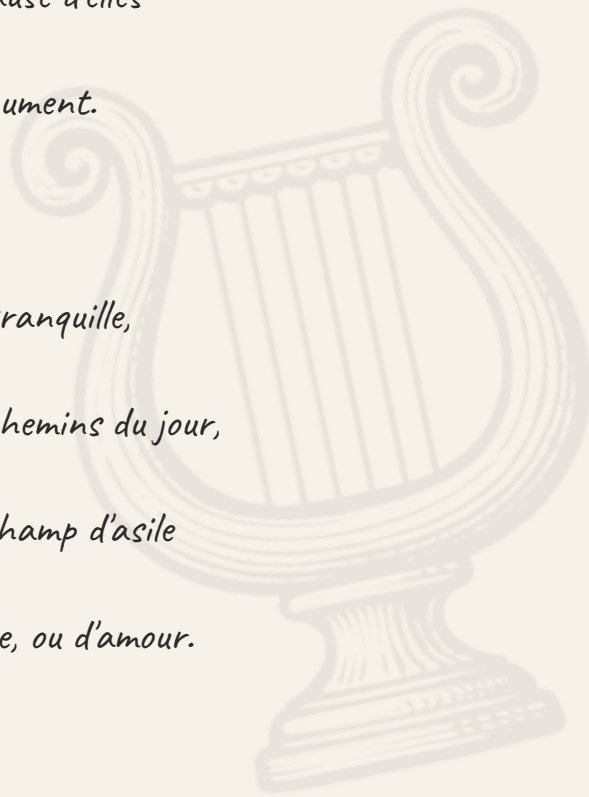
*Pour causer d'affaire, ou d'amour.*

*En hâte, à la géante porte,*

*Parmi tous ces morts triomphants,*

*Sans façon l'hirondelle apporte*

*Un grain de chanvre à ses enfants.*



*Dans le casque de la Victoire*

*L'une, heureuse, a couvé ses œufs,*

*Qui, tout ignorants de l'histoire,*

*Éclosent fiers comme chez eux.*

*Voulez-vous lire au fond des gloires,*

*Dont le marbre est tout recouvert ?*

*Mille doux cris à têtes noires*

*Sortent du grand livre entr'ouvert.*

*La plus mince qui rentre en France*

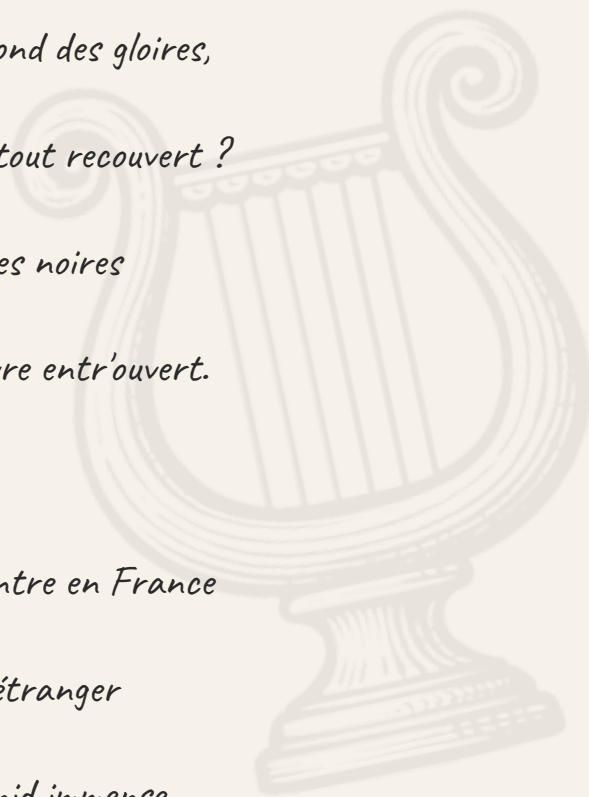
*Dit aux oiseaux de l'étranger*

*« Venez voir notre nid immense.*

*Nous avons de quoi vous loger. »*

*Car dans leurs plaines de nuages*

*Les canons ne s'entendent pas*



*Plus que si les hommes bien sages*

*Riaient et s'entr'aimaient en bas.*

*La guerre est un cri de cigale*

*Pour l'oiseau qui monte chez Dieu ;*

*Et le héros que rien n'égale*

*N'est vu qu'à peine en si haut lieu.*

*Voilà pourquoi les hirondelles,*

*À l'aise dans ce bâtiment,*

*Disent que c'est à cause d'elles*

*Que Dieu fit faire un monument.*

*Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)*

